

„ c'est à-dire, que ce système ne permettoit
 „ aux Souverains de tenir sous les armes que
 „ les hommes nécessaires pour les garder :
 „ dans les besoins de guerre, les barons même
 „ envoïent des troupes à proportion de
 „ l'étendue de leurs fiefs. L'on formoit tou-
 „ tefois ces troupes de vassaux mariés, la
 „ plus grande partie laboureurs, qui retour-
 „ noient chez eux après une campagne de
 „ cinq ou six mois : on faisoit enforte qu'elle
 „ n'empêchât ni la semence ni la récolte.
 „ De-là vient l'usage qui se conserve encore
 „ parmi les laboureurs de quelques pays,
 „ d'aller travailler avec l'épée au côté. Le
 „ système féodal étant détruit, toute l'admi-
 „ nistration & la défense des Etats retourna
 „ au pouvoir des Souverains, qui furent obli-
 „ gés, pour se faire obéir des barons & res-
 „ pecter des voisins, d'entretenir toujours une
 „ armée sur pied. Voilà un mal qui est une
 „ conséquence nécessaire de ce grand bien „
 L'auteur prouve ensuite l'étendue & les con-
 séquences de ce mal. On pourroit peut-être
 le diminuer; mais peut-être aussi le génie du
 siècle, la nature des circonstances, les sys-
 tèmes de politique réciproquement adoptés,
 ne comportent-ils pas cet adoucissement. Dans
 tous les cas, nous ne sommes pas (comme
 nos philosophes se vantent de l'être) *les pré-
 cepteurs des Rois.*

Les réflexions suivantes sur les mœurs pu-
 bliques, le mariage, le célibat de caprice ou
 de libertinage, sont bien dignes de fixer les
 regards des législateurs. Ils y trouveront la